

ASPECTS SOCIOLOGIQUES DES CONDUITES ADDICTIVES

Mme le Docteur Perez-Diaz

CESAMES Paris V
Centre de Recherche Psychotropes, Santé Mentale, Société. CNRS-INSERM- Université René
Descartes Paris 5

Maison de l'Université
Mont-Saint-Aignan

Coordination de la journée : PR F. Thibaut
Rédaction : Dr Houy-Durand

Mme Perez-Diaz a abordé trois thématiques au cours de sa conférence :

- "le cadre du risque"
- "deux groupes d'individus à risques dans tous les domaines"
- "les déterminants ou facteurs de risques identifiés des consommations d'alcool".

Les connaissances sociologiques dont on dispose concernant les consommations d'alcool sont sa facilité d'accessibilité en France, toutefois "contrôlée" légalement ; les données disponibles sur la qualité des produits alcoolisés et leurs prix. Des actions de prévention sont possibles à ces différents niveaux : actions sur les acteurs de l'offre et action sur les comportements via les intervenants de santé. Les actions sur les comportements se heurtent aux croyances des individus, à leurs valeurs et leurs savoirs. Le choix d'un comportement dépend de facteurs internes psychologiques, externes socio-économiques et anthropologiques. Les recherches sociologiques sur les risques de consommation d'alcool ont montré que des groupes sociaux hiérarchisent différemment les risques. Le choix de comportement dépend du sentiment d'être, soi ou ses proches, la cible de ce risque. Les frontières entre risques individuel et collectif, risques subi et choisi varient selon les perceptions des individus, elles-mêmes tributaires de leurs valeurs en tous domaines.

La "théorie de la décision" initiée au XVIII ème siècle par Pascal et Fermat, propose une modélisation des rapports au risque afin de prédire ou décrire des comportements. Elle est fondée sur des calculs probabilistes issus de théories économiques modélisées et "nobélisées" à deux reprises par Mac Faden (2000) et Aumann (2005). Cette théorie schématise des relations entre des facteurs identifiés par diverses disciplines et analyse des modes d'action. Elle permet de modéliser les processus précédant la décision, à savoir le choix entre des croyances et des désirs et l'arbitrage plus ou moins rationnel soumis à l'environnement. Le choix d'un comportement dépendrait donc du risque perçu, subjectif, différent du "risque réel (objectif).

Ces modèles présentent néanmoins des limites, communes aux diverses disciplines. Ils font l'hypothèse d'acteurs prudents et rationnels, hypothèse non vérifiée excluant tout individu à la recherche de "danger". Chaque individu se fixe un seuil d'acceptation pour chaque risque, seuil qui varie selon ses propres valeurs, son capital, les différentes situations qu'il rencontre.

Ainsi, chacun hiérarchise les risques différemment et ces hiérarchies diffèrent selon les groupes sociaux. D'autres limites de ces modèles ont été identifiées par des psychologues :

- la dénégation
- la conformité supérieure de soi,
- le clivage entre facteurs internes ou externes dont relève l'explication et la responsabilité d'évènements,
- la réduction des dissonances cognitives.

Le risque subjectif prédomine dans le choix des comportements de l'individu malgré l'information, le savoir, la connaissance scientifique.

Des travaux européens convergent pour identifier deux groupes d'individus qui prennent plus de risques que d'autres. Ces groupes sont flous sociologiquement et psychologiquement et donc dénommés "nébuleuses" :

1-des individualistes optimistes qui cherchent à se valoriser, issus des héros de l'antiquité, entrepreneurs, valorisant le risque, individualistes, dont le désir d'aventure insatisfait trouve son expression dans le sport ou l'alcoolisation .

2-des fatalistes sujets à l'inattention ou à la négligence, subordonnés soumis à un ordre imposé (exécutants, ouvriers, chômeurs ou marginaux) qui considèrent le monde extérieur comme hostile et incertain, attribuent les malheurs à la malchance, résistant à toute argumentation rationnelle de prévention et chez qui le fatalisme entraîne l'absence de précaution ou d'attention par rapport aux risques.

Les "déterminants" ou "facteurs de risque" de consommation d'alcool :

Il s'agit d'une question de vocabulaire. La consommation d'alcool reste avant tout un phénomène d'origine multifactoriel. Un événement risqué a une pluralité de causes, facteurs de risques ou déterminants. Un déterminant est un ensemble de facteurs de risques qui causent ou favorisent un comportement. On décrit des déterminants dispositionnels ("internes", individuels) et des déterminants d'ordre situationnel ("externes", phénomènes de société). L'environnement joue aux deux niveaux de déterminants.

Les déterminants reconnus par la loi d'orientation de santé publique (rapport mars 2003) sont :

- le comportement individuel et les habitudes de vie
- l'environnement : social, géographique (disponibilité du produit), économique, institutionnel (sanitaire en particulier).

Les déterminants d'initiation à la consommation seraient :

- le contexte familial et l'environnement social (modèle parental) où l'accès à des rôles sociaux conventionnels serait protecteur,
- la situation scolaire (difficultés scolaires et/ou relationnelles avec les enseignants, absentéisme)
- l'influence et la disponibilité des pairs.

Les déterminants de l'installation de comportements de dépendance identifiés sont :

- des traits de personnalité: recherche de sensations nouvelles, désinhibition, susceptibilité à l'ennui (modèle de Zuckerman) ou recherche de nouveauté et faible évitement du danger (modèle de Cloninger).
- la précocité de la consommation, la recherche d'ivresse et les polyconsommations (vers la fin de l'adolescence) sont des facteurs prédictifs de l'abus et de la dépendance.
- la résistance aux effets subjectifs de l'alcool (doses élevées pour ressentir l'euphorie, l'ébriété, la somnolence, l'instabilité motrice), facteur biologique individuel souvent renforcé par des facteurs sociaux.
- l'exposition prénatale à des substances psychoactives.
- des facteurs de vulnérabilité génétiques.
- un déficit en compétences personnelles : faible estime de soi, timidité, difficultés d'adaptation, autodépréciation.

- les troubles de l'humeur et pathologies psychiatriques.
- la pratique intensive d'activités physiques.

Références bibliographiques :

Pérez-Diaz, 2000, 2002, 2004

Peretti-Watel, 2000

McFadden, 2004

Douglas, Wildavsky théorie culturelle du risque, 1983

Peretti-Watel, 2000

Kouabenan et al, 2006